

PRIX MAISON BLANCHE

2018



L'ALBUM
LA REVUE DU PRIX

PRIX MAISON BLANCHE

LES LAURÉATS DEPUIS LA PREMIÈRE ÉDITION



2011
MAXIME BRYGO
CAMILLE FALLET
BASTIEN ROUSTAN
MEZLI VEGA OSORNO
SAMUEL GRATACAP
MARIE-AMÉLIE TONDU
& LUCILE CUBIN



2012
SYLVAIN COUZINET-JACQUES
ANDRÈS DONADIO
VALÉRIE GAILLARD
LOLA HAKIMIAN
MAUDE GRÜBEL



2013
MARIE SOMMER
ANKE SCHÜTTLER
LISA SUDHIBHASILP
MARINE LANIER
RANDA MIRZA



2014
LÉA HABOURDIN
PAULINE HISBACQ
VINCENT CERAUDO
OLIVIA PIERRUGUES
LAURE BARBOSA



2015
ADRIEN SELBERT
NICOLAS SILBERFADEN
STEFANO MARCHIONINI
MAGALI LAMBERT
MARIE HUDELLOT



2016
JULIEN LOMBARDI
BRENDA MORENO
NICOLA LO CALZO
ALBAN LECUYER
ALEJANDRA
CARLES TOLRA



2017
CORENTIN FOHLEN
AURÉLIA FREY
JEF BONIFACINO
CÉLINE VILLEGAS
CAMILLE LÉVÊQUE



2018
SHINJI NAGABE
JEAN-CLAUDE
DELANDE
SAMIR TLATLI
ANDRES DONADIO
ALEXANDRE DUPEYRON

La Photographie Marseille. C'est une belle et heureuse aventure à laquelle Maison blanche est associée depuis déjà 8 ans. Des dizaines d'artistes accueillis et un nombre incroyable de clichés décortiqués pour faire de Maison Blanche l'un des écrans de la photographie contemporaine à Marseille.

Conscient de l'enjeu que représente la culture dans nos quotidiens, j'ai souhaité poursuivre l'engagement de mon prédécesseur Guy Teissier afin que ce rendez-vous, aujourd'hui perenne, bénéficie d'un espace majeur dans notre programmation. Des centaines de scolaires pourront, comme chaque année, bénéficier des médiations proposées et approcher une vision contemporaine de la photographie.

Je ne peux qu'être honoré que ce parcours photographique, fort de ses 25 lieux à Marseille, débute par notre mairie de Maison Blanche. Aussi, permettez-moi d'en tirer une certaine fierté que je partage volontiers avec vous, les administrés des 9^e & 10^e arrondissements, dont la curiosité et la fidélité encouragent l'émergence artistique. J'espère avoir le plaisir de vous accueillir prochainement dans nos salons autour de ces artistes visionnaires qui nous invitent à poser humblement nos regards sur les leurs...

LIONEL ROYER PERREAUT

Maire des 9^e et 10^e arrondissements

Cette année le Prix Maison Blanche est plus que jamais à l'honneur !

Il inaugure en effet cette huitième édition du festival La Photographie Marseille avec l'exposition des 5 lauréats 2018 dans les salons de Maison Blanche. Le premier prix, Shinji Nagabe nous dévoile avec *Espinha* un univers bigarré, peuplé d'étranges individus au visage dissimulé, mélange de formalisme japonais et de références culturelles brésiliennes. Jean-Claude Delalande avec son *Quotidien*, dans lequel tout un chacun peut se reconnaître, déroule des scénettes tragi-comiques de la vie de couple et de famille mises en scène comme des peintures classiques. Samir Tlatli livre avec *Préfecture* sa propre expérience de l'égarement et de l'exil dans lequel corps et décor se confondent. Andres Donadio nous emmène avec *Niebla : visiones del salto*, dans un lieu sacré en Colombie où l'omniprésence du brouillard n'est finalement que la métaphore de la difficulté à représenter ce lieu complexe. Enfin, Alexandre Dupeyron avec *Runners of the future* nous fait ressentir dans ses images radicales l'atmosphère étourdissante des mégaloportes asiatiques et interroge notre urbanité.

Tous ces remarquables travaux témoignent de la vitalité de la photographie actuelle qui en 8 ans ne s'est pas essoufflée, bien au contraire. Preuve en est, l'exposition *The Mask* qui rassemble les travaux de 5 lauréats du Prix Maison Blanche des promotions précédentes, à l'Hôpital de la Timone dans le cadre du festival.

Enfin le 18 octobre marque la sortie en librairie du quatrième livre de la collection Prix Maison Blanche aux éditions Le Bec en l'air, *Le Village* de Corentin Fohlen, que nous avons le plaisir de vous présenter en avant-première à Maison Blanche !

Merci à la Mairie des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille d'accueillir encore une fois ce temps fort du festival qui pour cette huitième édition, propose 34 événements dans la cité phocéenne du 11 octobre au 26 janvier. Belles découvertes photographiques !

CHRISTOPHE ASSO

Directeur du festival

LES LAURÉATS 2018

PREMIER PRIX

SHINJI NAGABE ESPINHA

Espinha (colonne vertébrale) est un ensemble d'os et de cartilage qui supporte le corps. Mais il peut également être utilisé en référence à une structure, à un support de construction. Espinha est un ensemble de sept séries que a été prise dans cinq états brésiliens : Bahia, São Paulo, Pernambuco, Alagoas et Sergipe entre 2015 et 2017 et est une invitation à visiter l'univers créé par le photographe brésilien, qui a grandi dans une famille japonaise traditionnelle. Le travail de Shinji a toujours été guidé par ces deux cultures et par un mélange de réalité et de fantaisie. Ce qui peut être observé dans ces images est une combinaison de poses formelles et statiques évoquant l'univers pictural japonais avec des couleurs tropicales et des accessoires typiques du culte syncretiste brésilien.



SÉRIES PRÉSENTÉES :

2015 - Itabaianhana - SE, les enfants portent des masques typiques du carnaval brésilien, des masques Saci (personnage populaire brésilien) et des masques de mort.

2016 - Elevação (Élévation) - SE, les enfants portent des colliers, des rubans et des dentelles comme références au candomblé, au maracatu mais aussi à un linceul portugais.

2016 - Respiração (Respiration) - SP, les enfants du quartier de Cidade Tiradentes portent des colliers géants et des bas colorés, comme s'ils étaient avalés par la grande ville qui les étouffait.

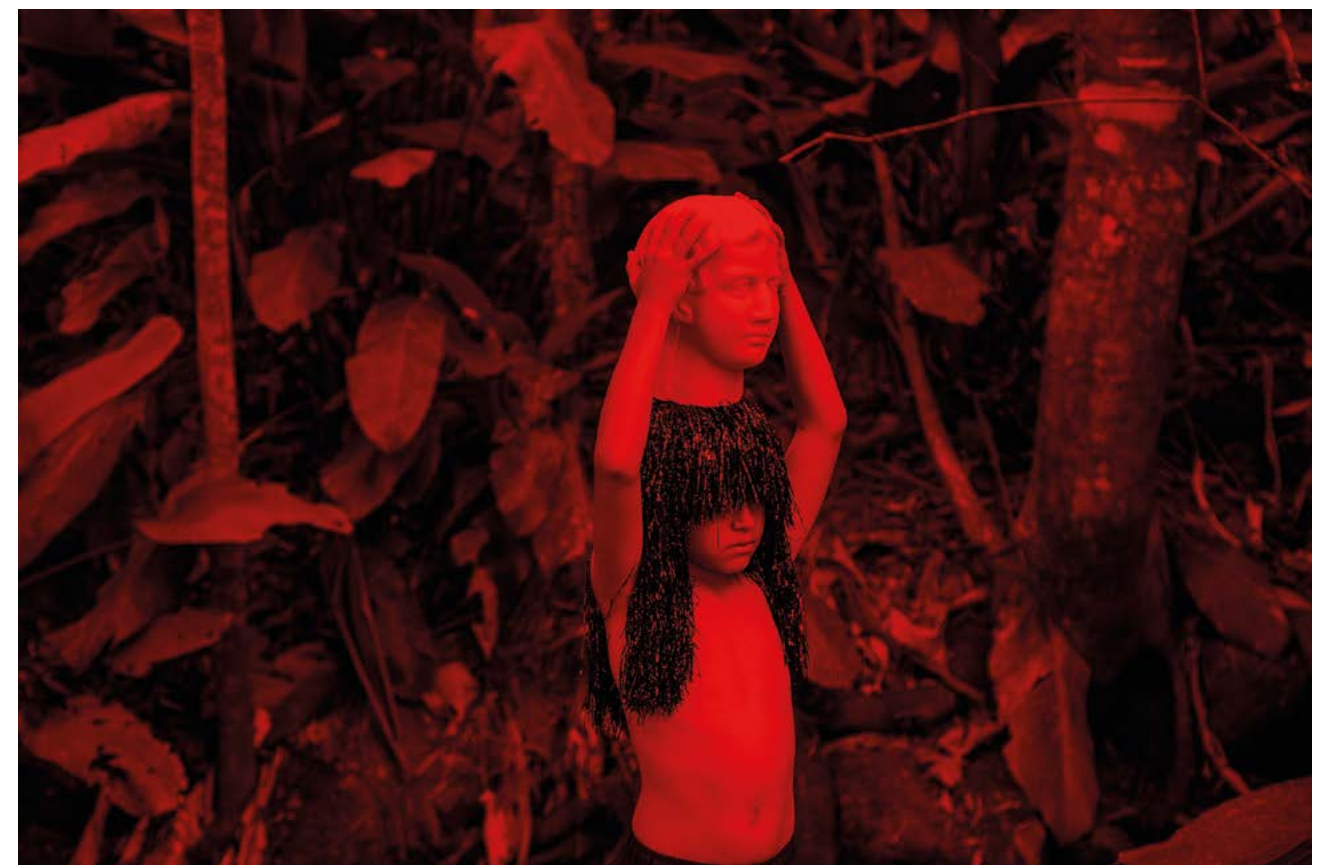
2016 - Purificação (Purification) - BA / PE, les résidents des rives du fleuve San Francisco sont masqués avec des fleurs en plastique. La fleur en plastique ne meurt jamais. La rivière purifie et se nomme comme le Saint.

2017 - Reflexão (Réflexion) - BA, les emballages en aluminium couvrent les personnes et les lieux. L'aluminium protège de la chaleur et réchauffe en même temps. Une réflexion nous amenant à regarder vers l'intérieur.

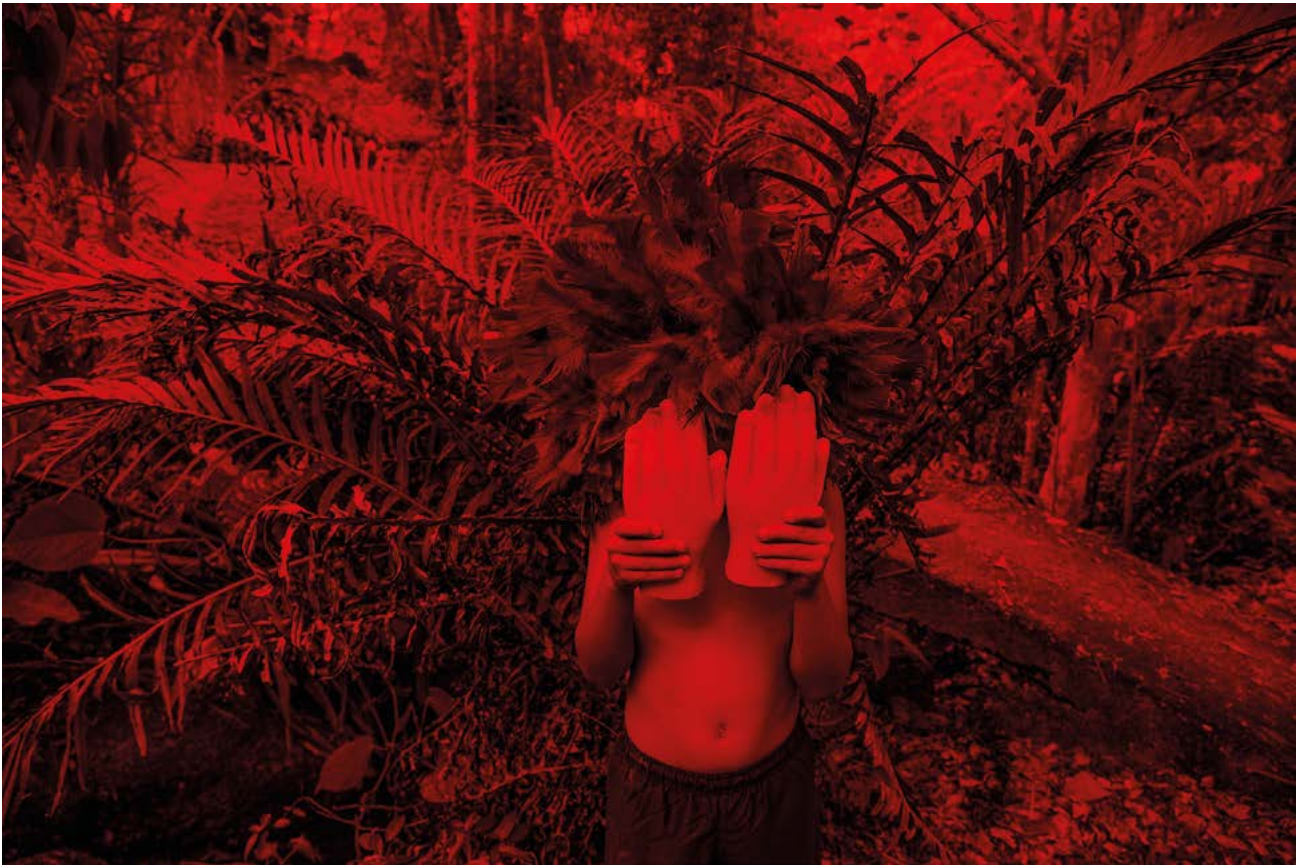
2017 - Imersão (Immersion) - AL (avec la permission de Galerie da Gávea, Rio), la série est le résultat d'un programme d'immersion proposé par la Galerie : Deux semaines dans cinq villes de l'état brésilien d'Alagoa. Depuis l'ère coloniale, l'état souffre de l'exploitation liée à la culture de la canne à sucre. Le résultat de la série est une fable fantastique à propos d'un explorateur venant d'un autre continent qui trouve des créatures couvertes de sucre.

2017 - Revelação (Révélation) - SP, série inspirée par la légende des indiens cannibales Purús qui vivaient dans la région de Serra da Mantiqueira dans l'état de São Paulo et par la magie du processus de développement argentin dans les chambres noires.

Journaliste de formation et bien qu'il ne travaille pas dans le domaine du journalisme, Shinji crée une symbiose intrigante entre réalité et fantaisie. Ses photos sont l'espace où les symboles du candomblé africain et du carnaval brésilien se combinent tout en conservant un formalisme asiatique typique.







JEAN-CLAUDE DELALANDE QUOTIDIEN

«A la plage, au salon ou dans la chambre, l'homme est toujours accompagné de son épouse, parfois de son fils et regarde fixement l'objectif. L'absence totale d'émotion émanant de ces protagonistes qui semblent effectuer mécaniquement les activités de la vie quotidienne crée une atmosphère à la fois atone, dérangeante, empreinte de résignation et de solitude mais qui, en même temps, prête à sourire. C'est par cette mise en scène tragi-comique que Jean-Claude Delalande met en exergue les frontières présentes dans la structure sociale la plus élémentaire. La famille n'est plus une entité, elle n'est que le regroupement conventionnel et artificiel d'individualités parfaitement dissociées par l'incommunicabilité entre les êtres.» **Hervé Dorval pour Lens'Art Photographic 2017**



SAMIR TLATLI

PRÉFECTURE

C'est un travail autobiographique. *Préfecture* est une série photographique qui témoigne de mon propre parcours. Une histoire intime d'un homme dans l'attente. Le projet est né entre les murs d'un bâtiment promis à la transformation. Un lieu effacé, dans un état fatigué, semblable à celui de l'homme égaré. C'est un travail aussi sur l'inconnu qui vit dans l'isolement. Des éléments communs tels que les portes, les fenêtres et les cloisons conditionnent son quotidien. Je tâche de donner au personnage des contraintes, afin d'obtenir des postures qui raconteront son histoire. En faisant apparaître ou disparaître le corps ou des parties du corps dans le cadre, je veux montrer le combat avec le vide, et la brutalité des limites imposées et invisibles. Les compositions géométriques je les utilise pour décrire une atmosphère, ou révéler un état psychologique. Le lieu désaffecté me fascine, j'ai traversé ses murs, je me suis fondu dans le décor. J'en ai fait un espace pour créer et se recréer.



J'utilise la photographie pour rendre visible un tourment, un handicap imperceptible. En faisant apparaître ou disparaître le corps ou des parties du corps dans le cadre, je veux montrer un combat avec le vide, la brutalité des limites imposées et invisibles. L'énigme et la maturité effrayante de l'oeuvre de Francesca Woodman m'a influencé, et mon besoin permanent d'introspection m'a poussé à ramper vers le cadre pour m'y mettre en scène, et pousser mon corps à l'épreuve. Dans mes récents travaux réalisés en intérieur, les murs sont assez présents. Ils montrent l'enfermement subit et contraint (par une vie carcérale, une situation administrative compliquée, l'exil, ...). J'utilise les formes, les matières, et les compositions géométriques pour décrire une atmosphère, ou révéler un état psychologique. Je fais intervenir des objets ordinaires qui interagissent avec le corps et créent une narration. Ma démarche m'a amené, ces temps derniers, à aller explorer le monde extérieur. Je veux parcourir des lieux ayant déjà vu passer l'homme égaré. Celui qui est libéré des murs intérieurs, qui respire la nature, et qui prend des postures qui raconteront son voyage intérieur. Un paradoxe entre vouloir se cacher pour se protéger et souhaiter être vu pour exister.



ANDRES DONADIO

NIEBLA : VISIONES DEL SALTO

Le «Salto de Tequendama» (Saut du Tequendama) est un endroit iconique de la topographie Colombienne et fait partie de l'imaginaire collectif de ses habitants. Pendant des siècles, le Salto a été un lieu de culte pour les indiens, puis l'un des symboles les plus emblématiques du pays, pour après être confiné dans l'oubli pendant plusieurs décennies à la fin du XXe siècle. C'est un endroit très complexe, chargé d'histoire et légendes. Un endroit presque impossible à représenter, où prémisses et hypothèses cohabitent au milieu d'un brouillard indiscernable. Suite à l'intrigue de ce brouillard profond, ces images cherchent à donner une vision personnelle de ce territoire majestueux mais incompris. Un lieu qui est en grande partie symbole du pays. Un endroit magnifique, qui a fini par être emblème de décadence et qui est actuellement dans un long processus de récupération. Dans le travail nous retrouvons des images d'archives qui montrent, mais aussi remettent en question, diverses représentations de cet endroit aux facettes multiples. Ces images se retrouvent étouffées dans un immense nuage de petits incidents, impossibles de dissiper, qui surprennent et confondent à la fois. Plutôt que de générer de nouvelles connaissances, le travail raconte d'une exploration inachevée de la nébuleuse qui entoure le Salto. L'impossibilité de représentation est alors un contrepoint que je l'espère puisse engendrer des questionnements et controarser des idées préconçues qui restent ancrées dans le vaste imaginaire collectif.



ALEXANDRE DUPEYRON

RUNNERS OF THE FUTURE

Depuis 2006, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus de la moitié de la population mondiale est urbaine. Comme l'a désigné l'essayiste américain Jeremy Rifkin, nous sommes désormais des *Homo Urbanus* entrés dans l'ère de l'hyper proximité, de la verticalité et de la communication à outrance. *Runners of the future* dessine les lignes génériques de la modernité. En saisissant l'atmosphère étourdissante de ces espaces urbains densément peuplés, la série nous questionne sur notre rapport à la ville. Question ouverte sur l'homme, *Runners of the future* interroge sa place dans ces cités du *Nouveau Monde* et dessine un espace fictionnel unifié dans une métaphore dystopique soumise à la loi de la performance.

Né en 1983, Alexandre Dupeyron découvre tôt la photographie, mais ce n'est qu'après un passage par un IUT de communication qu'il choisit de s'y consacrer à plein temps. Parallèlement à ses commandes pour la presse (Géo France, Le Monde, Le Figaro, Der Spiegel, Stern, Beef, Brigitte...), il poursuit des travaux personnels basés sur le mouvement, et le plus souvent en noir et blanc. S'y lit une interprétation du monde entre effroi et fascination, des passages arrêtés, un travelling permanent. De retour en France depuis 2014, Alexandre Dupeyron vit à Bordeaux et continue de travailler principalement à l'international.

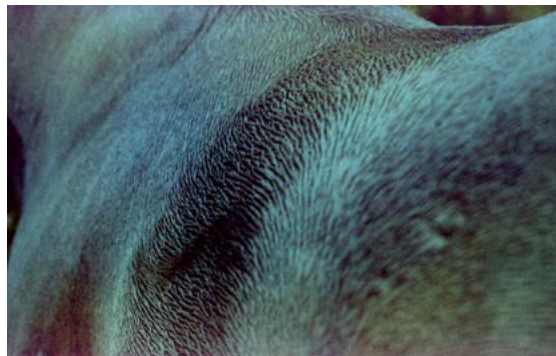


LA PROJECTION DU JURY

ANNE-SOPHIE COSTENOBLE
L'HEURE BLEUE



MATHILDE MAGNÉE
THOROUGHBRED / PUR SANG



SWEN RENAULT
LA BESTIA



S. TIXIER / R. BOURELLY
SHANSHUI



PATRICK GALBATS
HIT ME ONE MORE TIME



YOUCEF KRACHE
20 CENTS



AGLAË BORY
INTÉRIEURS



SOPHIE GUIN
LA CORDERIE N°25



COLLECTION PRIX MAISON BLANCHE LE BEC EN L'AIR ÉDITIONS



LÉA HABOURDIN
LES CHIENS DE FUSIL
19 x 25 cm / 96 pages
couverture souple à rabats
100 photographies / dessins
Bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-075-0
19 €



ADRIEN SELBERT
SREBRENICA, NUIT À NUIT
19 x 25 cm / 88 pages
couverture souple à rabats
45 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-091-0
19 €



JULIEN LOMBARDI
L'INACHEVÉ
19 x 25 cm / 120 pages
couverture souple à rabats
61 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-113-9
24 €



CORENTIN FOHLEN
LE VILLAGE
19 x 25 cm / 128 pages
couverture cartonnée
60 photos en couleurs
français
ISBN 978-2-36744-129-0
25 €

Le Prix Maison Blanche est une proposition Mairie 9^e/10^e, Les Asso(s), Le Bec en l'air dans le cadre du festival **LA PHOTOGRAPHIE MARSEILLE**.

**PHOTO
MARSEILLE**
LA PHOTOGRAPHIE MARSEILLE 40

le bec en l'air
ÉDITIONS

LES ASSO(S)

PRIX
MARSEILLE
PROVENCE
90

MAIRIE
MARSEILLE
PROVENCE

DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE

MAISON BLANCHE
MARSEILLE
Mairie d'arrondissements 1-10

VILLE DE
MARSEILLE
www.marseille.fr

camera

VENTILO

R
RÉVÉLATEUR
PHOCÉEN

Partenaires Média

Les tirages de l'exposition Prix Maison Blanche 2018 ont été réalisés par le laboratoire Rétime Argentique.



La revue de vos sorties culturelles

MUSIQUE * THÉÂTRE * CINÉ * EXPOS * DANSE



**Tous les 15 jours un journal gratuit
dans plus de 400 lieux**



**disponible en numérique sur
www.JournalVentilo.fr**



et sur l'appli



Disponible sur
App Store



DISPONIBLE SUR
Google play